



Le p'tit Champollion illustré D'Alexandrie au Lac Nasser

Édition du jeudi 23 octobre 2025 (J7)

Assouan et ses îles

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2025 - <http://pierreyvesdenizot.fr/>

LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Visite matinale de l'obélisque inachevé dans les anciennes carrières de granit rose et du temple de Philæ sauvé des eaux par l'Unesco, après la construction des barrages (démontage et remontage pièces par pièces 300 m en aval sur l'île Agilka, accès en barque). Retour à Assouan et visite du musée de Nubie installé au cœur d'un jardin verdoyant. Promenade au fil des îlots formant la première cataracte du Nil (accès en barque à moteur) : vue sur les vestiges des temples et chapelles de l'île Éléphantine, ancienne capitale du premier nome (circonscription) de l'Égypte antique ; rafraîchissant jardin botanique de l'île Kitchener (palmiers, bougainvilliers, jasmains, sycomores, ébéniers...).



2 km



5 km

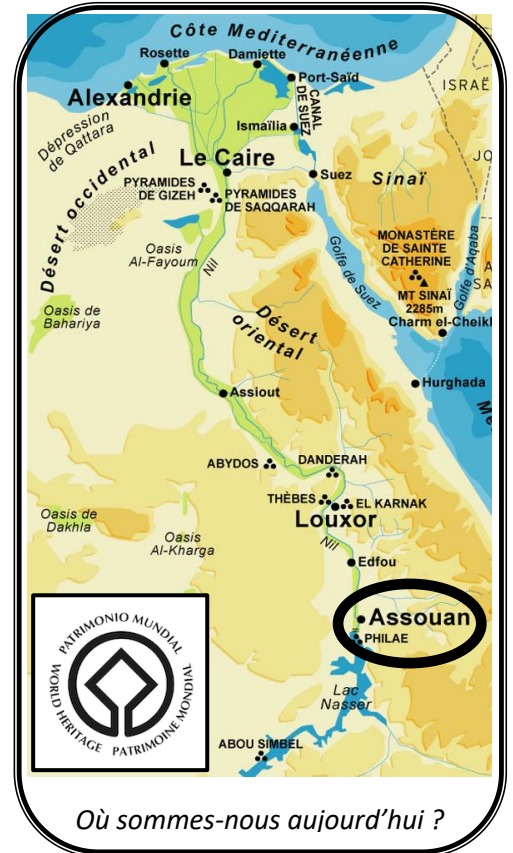


1 km

Quelques précisions sur notre journée

Après les obélisques fièrement dressés des jours précédents, nous entamerons la journée par une rencontre avec un géant couché qui n'a jamais réussi à s'extraire de sa gangue de granite (personnellement, cela me rappelle les « captifs » de Michel-Ange à la Galerie de l'Accademia de Florence, version antique... mais ça n'engage que moi). Puis, nous rendrons hommage à Isis en empruntant des barques nous permettant de rejoindre l'île de Philæ, au centre du Nil. Si la visite de jour vous a plu, vous aurez la possibilité de réserver le son et lumières qui s'y tient chaque soir (à réserver : 50€ par personne). Le reste de la journée sera consacré à l'exploration des îles du Nil.

Illustration de haut de page : le temple de Philæ



Où sommes-nous aujourd'hui ?



L'info du jour : l'Obélisque inachevé et l'exploitation des carrières de granite



Assouan fut un grand producteur de granite grâce à la diversité des teintes de cette roche. Le granite rose, avec de gros cristaux de feldspath rose est le symbole du feu; il fut employé pour la statuaire, les obélisques et certaines parties des pyramides (salle funéraire). Le granite noir (dolorite extrêmement dure), apprécié sous le Moyen Empire, symbolisa la vie car on compara sa couleur au limon et aux eaux sombres du Nil. C'est dans une carrière située en périphérie d'Assouan et qui fut exploitée depuis la VI^e dynastie jusqu'à l'époque gréco-romaine, qu'est toujours en place le célèbre obélisque inachevé, avec une face inférieure qui n'a jamais été détachée du rocher originel. Cet obélisque fixé pour toujours dans son lit rocheux et, par conséquent, condamné à rester à l'horizontale, a une longueur de 41,75 mètres pour un poids (estimé) de 1187 tonnes. Ce grand monolithe inachevé date probablement du Nouvel Empire. Il surpasse celui de la reine Hatshepsout à Karnak, le plus grand connu en Égypte qui mesure 30 mètres de haut. Les responsables de l'extraction du granite de cette carrière ne repèrent que trop tard les fissures qui menaçaient la pierre, critère de mauvaise qualité, et qui mirent fin au travail entrepris. Ils tentèrent néanmoins d'exploiter le bloc car on peut voir le tracé d'un nouveau pyramidion visible sur la pointe encore engagée de la roche avant de renoncer définitivement. Le défi était trop important. Fendu, fêlé lors de sa taille, il a été abandonné dans sa

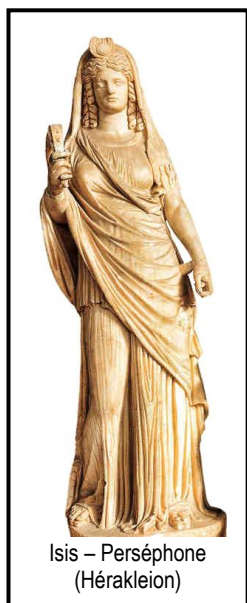
matrice de granit. L'intérêt de la visite tient au fait qu'on peut examiner les techniques de travail des anciens tailleurs de pierre égyptiens. Un témoignage crucial pour les historiens et les scientifiques qui cherchent à comprendre les technologies employées par les Égyptiens, une incursion dans les techniques de travail de la pierre de l'ancienne Égypte, avec les marques des outils des travailleurs toujours clairement visibles comme s'ils venaient à l'instant de s'arrêter de travailler. L'invention des obélisques monolithiques remonte à la VI^e dynastie (Ancien Empire). À cette époque, ils marquaient l'entrée des tombes, comme à Qubbet el-Hawa (tombes de nobles d'Assouan) ou Saqqarah sud (pyramides des reines de Pépi I^{er}). Plus tard, sous le Nouvel Empire, ils deviendront colossaux et se dresseront devant les pylônes de certains temples (Louxor, Karnak). L'exploitation des carrières de granite, de schiste et d'albâtre

fut, dès l'antiquité, l'une des richesses de la région. Les blocs étaient transportés vers le nord par la voie fluviale du Nil. Sur les bas-reliefs du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, on peut voir le transport des obélisques de Karnak, érigés par la reine. Les obélisques érigés à Rome, New York, Istanbul, Paris et Londres ont été taillés dans le granite d'Assouan, roche présente uniquement dans cette région méridionale de l'Égypte. À quelques kilomètres au sud d'Assouan, plusieurs carrières fournissaient le précieux granite rose destiné aux obélisques, mais aussi les blocs de pierre destinés aux pyramides, aux statues et aux colosses royaux. <https://french.memphistours.com/>

La divinité du jour : Isis



Isis est une reine mythique et une déesse funéraire de l'Égypte antique. Le plus souvent, elle est représentée comme une **jeune femme coiffée d'un trône** ou, à la ressemblance d'Hathor, d'une perruque surmontée par un disque solaire inséré entre deux cornes de vache. L'astucieuse Isis est l'une des divinités de l'Ennéade d'Héliopolis. Elle est la sœur et l'épouse du roi Osiris, un être généreux qui plaça son règne sous le signe de l'harmonie cosmique. Ce temps heureux prend subitement fin avec l'assassinat d'Osiris lors d'un complot organisé par son frère Seth (voir l'article sur le mythe d'Osiris le J1). Après avoir revivifié Osiris, Isis fait de lui le souverain éternel de la Douât (lieu de séjour de Rê pendant les heures de la nuit ainsi que le lieu de séjour des défunts après leur mort, un monde paradisiaque peuplé d'esprits immortels). Pour assurer sa protection, elle le place sous la garde attentive du dieu canin Anubis, son fils adoptif. Isis, sous la forme d'un oiseau rapace, s'unit à la momie de son époux et conçoit Horus qui réussit à se faire reconnaître comme le successeur légitime de son père, devenant ainsi le modèle du pharaon idéal. Le culte d'Isis



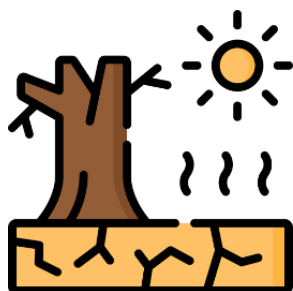
Isis – Perséphone
(Hérakleion)

apparaît à la fin de l'Ancien Empire aux alentours du XXIV^e siècle avant notre ère. D'abord cantonnée au domaine funéraire, Isis devient, durant le premier millénaire avant notre ère, une déesse très populaire à la puissance universelle. La dévotion des pharaons ptolémaïques dote la déesse Isis de deux lieux de cultes grandioses : l'Iséum (actuelle Behbeit El-Hagara) en Basse-Égypte à 230 km à l'est d'Alexandrie et Philæ en Nubie. Les représentations d'Isis sont nombreuses et évoluent dans le temps. Elle est dépeinte sous l'aspect d'une jeune femme, vêtue d'une robe moulante à bretelles dévoilant sa poitrine et couronnée par un trône vu de profil, le hiéroglyphe de son nom égyptien Aset. Elle est aussi représentée comme un oiseau de proie, généralement identifié à un milan, voletant au-dessus du corps momifié d'Osiris. A partir du Nouvel Empire elle prend les traits de la déesse Hathor avec une coiffe formée des cornes de vache entourant le disque solaire et parfois ornée d'une dépouille de vautour. Il est parfois difficile de distinguer les deux déesses. A partir de l'époque gréco-romaine on la retrouve vêtue d'une longue robe plissée associée aux grandes déesses. Entre la fin du IV^e siècle avant notre ère et la fin du IV^e siècle de notre ère, le culte d'Isis se répand à travers le bassin méditerranéen et un nombre important de sanctuaires lui sont élevés en Grèce et en Italie. En ces nouveaux lieux s'opère un syncrétisme où les rites égyptiens voués à la déesse sont adaptés à la pensée religieuse gréco-romaine. L'iconographie et le culte d'Isis s'hellénisent. Face à la montée du christianisme, le



culte d'Isis périclité puis disparaît au tournant des V^e et VI^e siècles de notre ère. La lecture des hiéroglyphes étant perdue, son image est biaisée car uniquement perçue à travers le filtre des auteurs grecs et latins de l'Antiquité tardive. Vers la fin du Moyen Âge, Isis devient un objet de curiosité de la part des érudits laïcs. Ce phénomène s'accroît durant la Renaissance. Au cours du siècle des Lumières, certains philosophes francs-maçons épris d'égyptomanie portent leur attention sur les Mystères d'Isis et tentent de les réinventer dans le cadre des rituels de leurs loges initiatiques. Depuis le déchiffrement des hiéroglyphes et la mise en place de la science égyptologique au XIX^e siècle, les aspects purement égyptiens de la déesse ont été redécouverts et vulgarisés auprès du grand public.

Dans le quotidien des Égyptiens : le défi de la surpopulation, à l'heure de la raréfaction de l'eau et des terres cultivables



Pays le plus peuplé du monde arabe, l'Égypte fait face à un ultimatum : celui de la raréfaction de ses ressources. Comment nourrir **113 millions d'habitants**, alors que l'eau et les terres cultivables pourraient venir à manquer ? Le Nil, seule ressource en eau dont dispose le pays, est en stress hydrique. L'État a décidé d'aller à la conquête des nappes phréatiques dans l'immensité du Sahara et incite les familles à faire moins d'enfants. Mais ces solutions semblent limitées. "Les deux principaux défis de l'Égypte sont la lutte contre le terrorisme et la surpopulation", répète à l'envi le président égyptien Abdel Fattah al-Sissi. En 50 ans, la démographie a explosé dans ce pays, le plus peuplé du monde arabe : de 38,5 millions en 1975, les Égyptiens sont aujourd'hui 113 millions. Et les projections sont inquiétantes : d'ici 2050, ce chiffre devrait atteindre 160 millions d'habitants. Dans le même

temps, l'unique ressource durable en eau du pays, le Nil, est surexploitée pour nourrir cette population, qui n'en finit pas de grossir. Dans la vallée du fleuve, grenier à blé de l'Égypte depuis les pharaons, les agriculteurs ont dû adapter leurs cultures. A certains endroits, il est par exemple interdit de faire pousser du riz, trop gourmand en eau. Un phénomène inquiétant, alors que les rares terres arables du pays, 4% du territoire, disparaissent au profit du béton et des briques. Alors l'État égyptien a adopté une double stratégie. Depuis les années 1960, il encourage la conquête du désert pour forer et chercher de l'eau, qui viendra irriguer des cultures. L'État a, par ailleurs, mis en place une campagne de prévention auprès des familles qui font le plus d'enfants. Et cela fonctionne en partie. En dix ans, le taux

de natalité est passé de 3,5 enfants par femme à 2,5. Mais cela sera-t-il suffisant pour ralentir l'épuisement des ressources du pays, déjà touché par une violente crise économique ? <https://www.france24.com/fr/>

Un livre, ~~un film~~ : la mort de Philæ

Janvier 1907, l'officier de marine **Pierre Loti** débarque en Egypte. Pendant quatre mois, l'écrivain-voyageur se promène du Caire à Assouan, des rives du Nil au désert de Libye, de Louxor à Philae, poussé par le désir de capter le visage et l'âme d'un peuple. La mort de Philae, c'est la chronique d'un observateur hasardé dans l'Egypte du début du XX^e siècle ; le brûlot d'un polémiste qui porte la plume dans la plaie d'un pays balaféré par l'occupation britannique ; le livre d'un écrivain dont le style s'enchanté au contact d'une civilisation avec laquelle il se sent de mèche. De la polémique et de la poésie : voilà avec quels ingrédients Loti a concocté cet ouvrage qui constitue le meilleur guide pour tous les voyageurs soucieux, comme lui, de s'aventurer au pays des pharaons.

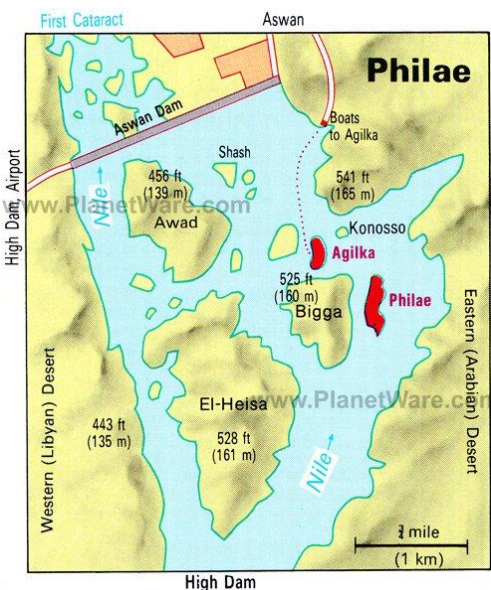
Le temple de Philæ sauvé des eaux

« La noyade de Philæ vient, comme on sait, d'augmenter de soixante-quinze millions de livres le rendement annuel des terres environnantes. Encouragés par ce succès, les Britanniques vont, l'année prochaine, élever encore de six mètres le barrage du Nil ; du coup, le sanctuaire d'Isis aura complètement plongé, la plupart des temples antiques de la Nubie seront aussi dans l'eau, et des fièvres infecteront le pays. Mais cela permettra de faire de si productives plantations de coton ! »

Pierre Loti. *La mort de Philæ*, p. 228

Pendant soixante-dix ans, la visite du temple de Philæ se fait en barque et offre des paysages qui ravissent les romantiques de l'époque. En 1960, après plusieurs années de tractations politiques et d'arrangements financiers, les travaux de construction du haut barrage d'Assouan débutent sous l'impulsion du président Gamal Abdel Nasser. Ce projet constitue une nouvelle menace pour Philæ car l'île se trouve entre les deux barrages. Le lac de retenue de l'ancien barrage d'Assouan est alors transformé en bief dans le cadre de ce projet. Il est prévu d'abaisser le niveau moyen de ce lac qui atteindrait alors le premier pylône du temple d'Isis à la moitié de sa hauteur, permettant aux ruines d'être en plus grande partie à l'air libre. Mais cette transformation en bief par la hausse du niveau de la nappe phréatique signifie aussi que l'île ne pourrait plus être totalement à sec pendant une partie de l'année. De plus, les fluctuations quotidiennes du niveau du lac atteindraient six mètres d'amplitude, provoquant une érosion et la disparition des ruines. Le sauvetage de Philæ est alors décidé d'Abou Simbel quelques années plus tôt : le démontage des ruines des eaux du lac. Ce déplacement est orchestré par le ministère de l'Égypte, et l'Unesco, sa réalisation étant confiée à Christa Tassler. L'origine du sauvetage d'autres temples menacés par les eaux du lac Nasser est ainsi le cas de Philæ. Pour travailler sur les ruines, un batardeau est construit tout autour de l'île.

métalliques de dix-sept mètres de hauteur espacées de douze mètres et constituées de 850 rideaux d'acier pesant 1 276 tonnes. L'espace entre ces deux parois est alors rempli de 200 000 m³ de sable afin de contrecarrer la pression exercée par l'eau du lac une fois l'île asséchée. Les ruines nettoyées du limon accumulé sont alors photographiées en stéréoscopie afin de dresser le plan exact des monuments de l'île en conservant fidèlement leur taille et leur disposition entre eux. L'élaboration de ce cadastre effectué par l'IGN français a nécessité six cents enregistrements photogrammétriques de 95 % de la surface des ruines. Le déplacement des temples à proprement parler commence avec le découpage des ruines et leur transport par barges vers un site de stockage provisoire. Entretemps, l'île d'Aguilkia située à environ trois cents mètres au nord-ouest de Philæ est préparée en vue d'accueillir les ruines. L'île est arasée sur une

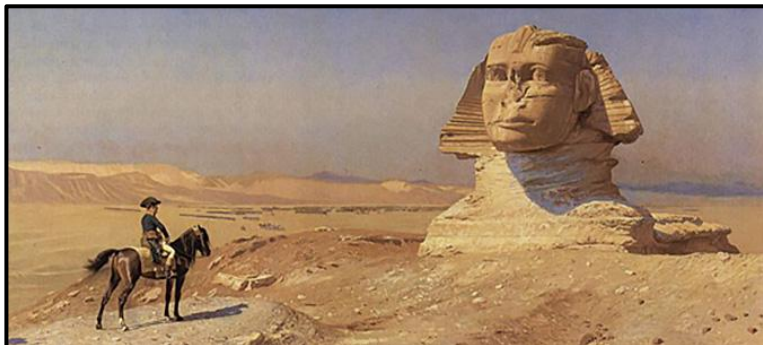


la part de vingt-trois États ainsi que par les revenus d'expositions sur l'Égypte antique à travers le monde. Malheureusement, des dizaines d'autres sites archéologiques d'Égypte jugés de moindre importance mais qui faisaient encore l'objet de recherches, ont été définitivement engloutis par la montée des eaux.

https://www.youtube.com/watch?v=0fVoWYszwN4&ab_channel=RMCDÉCOUVERTE

Égyptologie : la campagne napoléonienne en Egypte (1/3)

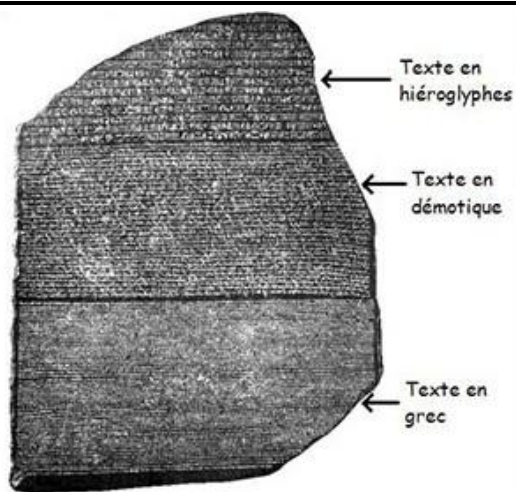
En France, à la fin du XVIII^e siècle, l'hostilité à la Grande-Bretagne atteint des sommets. Tous les moyens paraissent bons pour saper la puissance des « vampires de la mer » : un débarquement dans les Îles britanniques semble la seule façon de la renverser. Comprenant qu'on ne cherche qu'à lui faire consumer sa popularité dans une mission impossible, il proclame publiquement abandonner l'idée et propose, à la place, la conquête de l'Égypte.



Les calculs de Napoléon Bonaparte : les arguments en faveur de cette aventure existent. La France trouverait là une colonie formidablement bien placée : le percement de l'isthme de Suez - projet conçu en France dès le XVII^e siècle - ouvrirait entre l'Orient et l'Europe une route bien supérieure à celle qui passe par Le Cap que contrôlent les Britanniques. Une aide militaire aux Indiens en lutte contre les Anglais pourrait aussi être envisagée à partir de cette base. Mais les vraies raisons sont moins avouables : Napoléon Bonaparte, qui sent que son heure n'a pas encore sonné en France, cherche à soutenir sa gloire

par une entreprise fabuleuse. « Si je reste, je suis coulé sous peu », dit-il à son confident Bourienne. [...] « Je n'ai déjà plus de gloire. Cette petite Europe n'en fournit pas assez. Il faut aller en Orient. Toutes les grandes gloires viennent de là. » Le Directoire, lui, n'est pas fâché de voir s'éloigner un héros encombrant. à suivre...

Focus : l'histoire de la Pierre de Rosette



Après le débarquement en Égypte de **Napoléon Bonaparte** en juillet 1798, un détachement du Génie est envoyé à Rachid, dans le delta du Nil, une ville plus connue en Occident sous le nom de Rosette depuis les croisades. Le vieux château, rebaptisé fort Julien en souvenir d'un aide de camp de Napoléon Bonaparte, fait l'objet de fortifications. Le 19 juillet 1799, les travaux de terrassement s'arrêtent sur ordre du lieutenant polytechnicien Pierre Bouchard. Ce dernier vient d'apprendre qu'une immense stèle noire couverte d'inscriptions vient d'être mise au jour. Son supérieur, le général Menou, fait envoyer la pierre au Caire, où se trouve l'Institut d'Égypte, composé des 160 savants qui accompagnent le général corse dans sa campagne. Les spécialistes du grec se précipitent immédiatement autour de cette pierre de 112 cm de haut, 75 cm de large, 28 cm d'épaisseur et pesant pas moins de 762 kilos pour traduire les 54 lignes de grec inscrites dessus. Ils découvrent qu'il s'agit d'un décret

promulgué à Memphis par le pharaon Ptolémée V Épiphanes en 196 av. J.-C. Les 32 lignes de démotique (écriture simplifiée des anciens égyptiens) et les 14 lignes de hiéroglyphes ne seraient-elles pas une traduction de ce décret ? Cela permettrait de percer le mystère de l'écriture des anciens égyptiens. En mars 1800, l'Institut de France, à Paris, reçoit une copie des inscriptions. Bonaparte est fier de cette incroyable découverte, mais il n'a pas le vent en poupe dans les batailles qu'il mène contre les Anglais. Son armée, décimée par l'épidémie de peste, ne fait plus le poids, il est temps de rentrer en France. Le général Menou négocie les termes de la capitulation. Il est hors de question de livrer les richesses des collections françaises à l'ennemi ! Finalement, quelques pièces majeures rejoignent l'Angleterre... parmi lesquelles la pierre de Rosette que le roi George III offre au British Museum. Œuvre d'art, la pierre reste avant tout une énigme à déchiffrer, surtout que les plus grands savants européens s'échinent à trouver la clé des hiéroglyphes depuis la Renaissance. L'orientaliste français Isaac Silvestre de Sacy parvient à identifier l'emplacement des noms propres dans le texte démotique tandis que le médecin et physicien anglais Thomas Young en lit quelques signes. Celui qui révèle au monde la clé pour comprendre cette langue tombée dans l'oubli depuis quinze siècles s'appelle Jean-François Champollion. Bercé par l'expédition de Bonaparte, Champollion se passionne très tôt pour l'Égypte et étudie une langue descendant de l'égyptien ancien, le copte. Alors adolescent, il découvre grâce à son cousin, le capitaine Louis de Champoléon, la copie d'un relevé de la pierre de Rosette ramenée par les armées républicaines en 1798. Champollion étudie l'inscription, non pas sur la pierre elle-même mais sur les lithographies faites par l'imprimeur de l'expédition, Jean-Joseph Marcel, avec un acharnement passionné. Le 27 septembre 1822, il annonce fièrement au secrétaire de l'Académie française que les hiéroglyphes n'ont plus de secret pour lui. Deux ans plus tard, à 34 ans, il est toujours le seul égyptologue au monde à pouvoir les déchiffrer. En 1826, le roi Charles X le nomme premier conservateur du musée égyptien, futur département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre. Ce n'est qu'en 1828 que Champollion part enfin découvrir la vallée du Nil. Le coup de foudre est inévitable : « Je suis tout pour l'Égypte, elle est tout pour moi ». Le père de l'égyptologie s'éteint à 41 ans, en 1832, laissant son nom pour toujours associé à la célèbre pierre de Rosette. Les causes exactes de la mort de Champollion, le 4 mars 1832, ne sont pas connues. Choléra ? Bilharziose ? Une étude de 2015 avance même la possibilité qu'il ait été atteint de la maladie de Charcot.

<https://www.geo.fr/>